

BAC : Epreuve de Français

Série : A/C/D

Durée : 4h

Coefficient 3/2.

Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3, 3/3

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix

PREMIER SUJET : RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIFSAVOIRS SCIENTIFIQUES. SAVOIRS PAYSANS

L'occident se comporte comme s'il y avait un savoir objectif, scientifique, rationnel, efficace, celui de la botanique, de la géologie, de l'agronomie, de la médecine, face à un vide du savoir, une ignorance.

On ne prête aux populations du sud que des savoir-faire, des pratiques jugées archaïques, des techniques peu efficaces, le tout soumis aux superstitions, aux interdits religieux. Les savoirs traditionnels sont en revanche rarement perçus comme la manifestation d'une véritable connaissance de l'environnement.

En conséquence, les techniciens et scientifiques occidentaux pensent le plus souvent dans les meilleures intentions du monde, d'ailleurs, que les solutions aux problèmes que connaît le tiers-monde ne pourront être élaborées qu'à partir du savoir scientifique et technique rationnel efficient qui est le leur.

Cette attitude est évidemment lourde de conséquence : les termes de développement ne sont pas innocents, car ils conditionnent, consciemment ou non, les comportements des experts occidentaux, des formateurs, des enseignants, des médias et ces jugements se diffusent de manière pernicieuse dans les mentalités du nord comme du sud.

C'est trop souvent dans cet état d'esprit que s'élaborent les projets de développement agricole qui proposent d'optimiser les rendements, de rationaliser les productions par le biais de nouvelles techniques, l'utilisation de nouveaux outils et la promotion de nouveaux comportements en remplacement de pratiques traditionnelles jugées dépassées.

Convaincre les paysans du bien fondé des solutions qu'on a élaborées pour eux, le plus souvent tant leur participation n'est pas toujours chose facile. En effet, on pense souvent qu'il suffira de leur présenter de manière claire les avantages des solutions préconisées pour entraîner leur adhésion. Or, bien des expériences montrent que, sur le terrain, on se heurte à des résistances culturelles, des habitudes, des convictions religieuses, mais surtout à des façons de concevoir l'environnement. Bien souvent, lorsque ces projets échouent, on incrimine l'ignorance paysanne ou une inaptitude particulière à accepter l'innovation, lorsque les consignes données aux paysans ne sont pas suivies, la conclusion va toujours être qu'elles n'ont pas été comprises. Or de nombreuses études montrent que si les paysans n'adoptent pas les nouvelles techniques préconisées, c'est souvent parce que celles-ci se heurtent à des contraintes dont les agronomes n'avaient pas tenu compte.

Le problème de fond semble bien être que l'expérience des paysans, leur très grande connaissance de leur environnement naturel ne sont pas prises en compte comme constituant un véritable savoir. Ces paysans ne sont consultés lorsque se définit le programme de développements pas plus qu'ils ne participent à l'élaboration des solutions techniques. Pourtant, ces savoirs là sont en partie connus. Une masse considérable d'informations a été recueillie par des ethnologues depuis des décennies. Des disciplines même se sont constituées autour des savoirs populaires, que l'on regroupe sous le terme d'ethnobiologie. Ces études prouvent d'une façon indéniable que les agriculteurs de ces régions ont une très profonde connaissance du milieu naturel, qu'ils connaissent une infinie variété de plantes dont ils usent de toutes les manières possibles, pour se nourrir, pour s'abriter, pour se vêtir, pour se soigner, pour se parer, pour communiquer avec l'au-delà.

Ce sont des écologistes nés : ils savent comment protéger les plantes, comment assurer leur reproduction, comment maintenir l'équilibre entre populations et environnement. Mais il semble bien l'on ne sache pas comment utiliser ces études. On peut se demander en effet pourquoi la collaboration des spécialistes n'est pas systématiquement sollicitée, pourquoi la lecture des travaux qu'ils ont rédigés n'est pas un préalable à toute réflexion sur la faisabilité des projets de développement. Sans doute y a-t-il entre les ethnologues de terrain et les techniciens des projets de développement un important problème de communication et une méfiance réciproque.

Les ethnologues sont considérés par les agronomes comme des opposants systématiques à toute modernisation de l'agriculture, et inversement les ethnologues ont tendance à penser que les agronomes interviennent dangereusement sur des sociétés dont ils ignorent tout.

Les agronomes se réfugient derrière le fait que la mise en application du projet lui-même est assurée par des techniciens nationaux, locuteurs des langues nationales formés et encadrés afin d'assurer la vulgarisation des nouvelles techniques qui sont censées, du fait qu'ils en sont issus, de mieux connaître les cultures traditionnelles concernées. Or, ce n'est pas si simple. Tout d'abord parce qu'ils ne sont pas forcément originaires de la région où ils travaillent et que les comportements culturels peuvent varier considérablement à l'intérieur d'un même Etat. Ils ne parlent pas toujours la langue de leurs interlocuteurs paysans et n'en connaissent pas nécessairement les usages. Mais la complexité de leur position va au-delà d'une simple question de langue. Censés jouer le rôle de véritables intermédiaires culturels, ils ne sont plus souvent, comme le soulignait l'ethnologue Jean Pierre Oliver de Sardan, que des porte-parole du projet pour lequel ils ont été engagés.

Dominique ROLAND in *Diagonales*, n°37 Février 1996

QUESTIONS

1-Relevez dans le texte deux expressions qui expliquent le jugement de valeur dont sont victimes les populations paysannes.

2- Expliquez en contexte la phrase : « on se heurte à des résistances culturelles. »

RESUME

Résumez ce texte au ¼ de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

PRODUCTION ECRITE

Dans un développement organisé et argumenté, vous étayerez ce point de vue de Dominique ROLAND : « le problème de fond semble bien être que l'expérience des paysans, leur très grande connaissance de leur environnement naturel ne sont pas prises en compte comme constituant un véritable savoir. »

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE**LA CELLULE**

Avec sa tignasse pouilleuse, sa maigreur famélique, ses joues que les larmes, dans le silence funéraire des nuits, ont creusées en profonds et sinueux sillons, ses yeux exorbités, Méléoudouman était méconnaissable : un véritable cadavre ambulante.

Rebelle, mauvais esprit, on lui interdit de recevoir les visites de sa famille, seule sa petite fille Ya, âgée d'à peine sept ans fut tolérée à ses côtés. Ce n'est qu'au septième jour de sa détention qu'on lui permit de se laver. En effet, les gardes eux-mêmes s'étouffaient à force de pincer leur nez pour éviter de respirer la puanteur dégagée par la cellule de la vérité. Pour empestier, elle empestait. Avec la suffocante chaleur y montait une odeur irrespirable. Chaîne aux pieds, menottes aux poignets, ne pouvant bouger, Méléoudouman était obligé de tout faire dans cette case hygiénique : selles et urines dans un vieux seau criblée de trous : une vraie passoire. Celui-ci, au reste, tenait lieu de tabouret et de grabat. En effet, la cellule de la vérité qui, en fait, était celle de la mort ; était tellement minuscule et basse que le prisonnier ne pouvait ni s'asseoir, ni rester debout, ni se coucher. Il était plié, comme si un invisible et lourd fardeau pesait tour à tour sur sa tête, ses épaules et son dos zébré par les fouets.

Les autres prisonniers qui avaient pour corvée quotidienne le nettoyage des lieux ne venaient plus. L'une des sanctions prises contre ce mauvais génie, pour le mater, était de laisser pourrir son cagibi. Cet objectif était atteint au delà de tout espoir. Paradis des asticots géants, des grosses mouches prolifiques aux ailes luisantes, qui faisaient un tapage d'enfer, la cellule de la vérité est un réduit on ne peut plus repoussant. Il mérite bien son nom : Ebissoa, que les Noirs ont donné aux prisons : maison de caca. On voyait fourmiller dans le pagne de ce curieux condamné une armée révoltée de vermines : vers et poux, puces, cafards, blattes organisaient perpétuellement un joyeux défilé militaire, accompagné, bien-sûr, par la fanfare de la colonie dynamique des mouches et des moustiques.

Jean-Marie ADIAFFI, *La Carte d'identité*

Libellé

Vous étudierez ce texte sous la forme d'un commentaire composé. Vous insisterez particulièrement sur la précision artistique avec laquelle l'auteur peint la cruauté du régime en place et la déchéance du prisonnier.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

« Les lettres nourrissent l'âme, la rectifient, la consolent.

Commentez et discutez, s'il y a lieu, cette maxime de Voltaire.